

faient perdre aux séminaristes leur vocation sacer-

M. Millerand. — C'est qu'alors elle est si gâtée

Le directeur continue en déclarant que le but qu'on

D'ailleurs, ce n'est pas au moment où les ressour-

Quand la société établit une exception en faveur

M. Hanoteau cite Pascal qui reconnaît au prêtre

M. Hanoteau dit que le clergé se recrute au si-

On a reculé devant la solution de la question des

Une Chambre qui a beaucoup fait pour l'enseigne-

Mais si l'on sacrifie les instituteurs, c'est afin

M. Laisant dit que le comat est un peu un but :

M. de la Martinière déclare que la minorité a de-

M. Laisant dit que le comat est un peu un but :

M. Hubert exige une déclaration plus précise. Il

Le scrutin est ouvert sur l'amendement

M. Laurenton développe un amendement tendant

On agrait contre le projet en ce qu'il ne permet

L'industrie et le commerce ont besoin des mission-

M. Laisant combat l'amendement comme étant la

M. le général Ferron repousse également l'am-

La prise en considération de l'amendement

La suite de la discussion est renvoyée à lundi.

La séance est levée à 5 h. 43.

### LE TIGRE DES INSECTES

Il n'est pas rare, l'été, de voir courir à

Cette jolie Cicindèle si alerte et si pim-

C'est l'élégante Cicindèle champêtre,

également habile au vol et à la course.

Elle désigne les prairies humides, les

bois ombrés, pour rechercher les sentiers

découverts, les talus arides où les

rayons d'un soleil brillant et brillant

en font un vivante émeraude qui tantôt

volte par les airs, et tantôt court dans

la poussière sans ternir sa splendide parure.

Cette jolie Cicindèle si alerte et si pim-

panique, coquettement parfumée d'une

saveur de jacinthe, cache un naturel

sanguinaire sous de brillants élytres. C'est

une meurtrière à qui ses mœurs féroces

A peine le printemps a-t-il fait éclore les

petites larves affamées, à peine a-t-il ré-

veillé les insectes végétaux de leur re-

tour hivernal, qu'elle se met en cam-

pagne. Elle bat les haies et les buissons,

feuille les touffes d'herbes, arpente les

champs, explore les chemins, se jette

l'improvisément sur tout gibier qui passe à

sa portée.

Point de quartier! la proie est expédiée

à la volée. Perforée d'un coup de bec

de capite d'un coup de cisailles et souvent

emportée par les airs pour y être croquée

plus potémont.

Brave jusqu'à l'insatiable, la Cicindèle

ne craint pas d'attaquer à des ennemis

beaucoup plus forts qu'elle ; elle meurt

plutôt que de se rendre.

Elle n'est pas moins active dans son

premier âge, c'est-à-dire à l'état de larve,

mais alors sa faiblesse la rend astucieuse.

La larve molle, longue environ de 3

centimètres, composée de huit anneaux

d'un blanc sale, agrémentée d'une grosse

tête cornée plus large que son corps, même

un genre de vie bien différent de l'insecte

parfait.

Elle met autant de soin à se cacher que

la brillante Cicindèle met d'ostentation à

se montrer, jamais on ne l'aperçoit à la

surface du sol. Elle vit solitaire et enfouie

dans une galerie verticale qu'elle a fouillée

et déblayée elle-même en se servant des

mâchoires comme d'une pioche, et de sa

grosse tête comme d'une pelle. Elle creuse

avec aisance et rapidité dans ce puits

en se plantant à la façon d'un ramoneur

qui monte et descend dans une cheminée.

Deux crochets minuscules, placés sur le

monde pour dire l'amitié : le myosotis en

Europe, le doux vergis-meinnicht des

Allemands, notre ne n'oubliez pas, et le

Thibaudia quereim, le quéréme, aimez-

vous le. On compte jusqu'à quarante espèces de

Thibaudia de la famille des Ericacées, con-

finées dans l'Amérique du Sud et particu-

lièrement à la Nouvelle-Grenade et au

Pérou. Madagascar a cependant ses Thi-

baudia, l'Himalaya à ses Thibaudia; mais

on les connaît peu les unes et les autres,

et il faut aller à la Caucase pour voir

le quéréme dans toute sa gloire.

C'est un joli arbrisseau qui fleurit

comme le rhododendron, non en touffes,

mais en grappes axillaires et dressées,

de fleurs rouges, pour la plupart, ou blan-

ches et rouges passant par tous les tons

du rouge, du rose, du rosé pour arriver

au blanc le plus pur. Le calice est petit,

tubuleux, urcéolé, à limbe court quinqué-

denté. La corolle est, de même, petite,

tubuleuse, urcéolé. Les feuilles alternes,

entières, coriaces, d'un beau vert, sont

grandes et ont pointé dans quelques es-

pèces.

Une branche de l'arbrisseau, et voilà

un bouquet, le plus joli des bouquets.

Il y a la Thibaudia floribunda à feuilles

nombreuses, près de Santa-Fé de Bogota;

la Thibaudia à longues feuilles, longifolia,

dans les Andes du Quindiu ; la Thibaudia

à feuilles en cœur, cordifolia le vrai qué-

réme, à la Nouvelle-Grenade ; le Thibau-

dia des rochers, le Thibaudia à grandes

feuilles, le Thibaudia mellifera, etc., etc.

En plus de son doux langage, aimez-

moi, le quéréme à la don des miracles,

dit un voyageur. Il l'a vu et cueilli à la

### La table de M. de Balzac

En ce temps-là, le poète Lassailly habitait

les hauteurs de la rue de l'ancienne-Comédie.

Il perchait au sixième étage sous les lambris,

non dorés, d'un taudis mansardé.

Un soir qu'après avoir soufflé sa bongie il

étirait sa maigre carcasse dans son lit de

sangle, le colatid vers minuit un bruit inaccou-

té dans son escalier.

Les pas de plusieurs hommes faisaient re-

ntendre les marches et bientôt un luminaire

pénétrant au travers de la porte vint promener

ses reflets sur le casque à mèche du poète.

Au moment où il commençait à se poser

des sortes de points d'interrogation, deux

cous vigoureux frappés avec une canne re-

tentèrent à côté de la serrure.

— Qui va là ? demanda Lassailly, non sans

un certain effroi.

— Une voix fortement timbrée, articula avec

netteté ces trois mots :

— M. de Balzac !

Lassailly se précipita dans son pantalon et

s'empressa d'ouvrir au grand maître de la

littérature.

Balzac était accompagné de deux laquais

qui portaient des lanternes de voiture. Il

n'avait point voulu s'engager à l'aveugle dans

le périlleux escalier de Lassailly. Une fois en-

tré dans la chambre du poète, il congédia sa

suite.

— Mon cher, dit-il, sans autre préambule

je vous propose quelques billets de cent

francs, auriez-vous la cruauté de refuser ?

— Je vous estime trop pour le croire, mais je

vous suis incapable de les gagner. Voici ce

dont il s'agit. J'ai terminé quelques dixains

de ma font quel'un qui me dépouille des

chroniques du seizième siècle et m'établisse

— Une rude journée, dit Balzac, nous avons

travaillé comme des forçats !

— Je vous cauchai pas, risqua Lassailly,

que j'ai l'appétit de Gargantua.

— Bravo ! répliqua Balzac en accompa-

gnant cet exclamation de son gros rire ra-

belaisien. Il y a dans cette sottise quelque

chose dont vous allez me dire des nouvelles.

Et il ôta le couvercle.

A la vue du contenu, le visage de Lassailly

se décomposa. La souprière renfermait en-

core une salade, faite, il est vrai, de radis noirs

et de carottes, mais tout aussi frugale que les

précédentes.

— Un parfum de café se dégagait de la cui-

sine.

Cette fois le pauvre bohème n'y tint plus.

Le tour de force était au-dessus de son estomac.

Il voulut cependant tenter un suprême

effort et tournant vers Balzac un regard sup-

plémentaire :

— J'y aura-til un beefsteak, au moins ?

— Allons donc ? Vous voulez que je me

déshonore ? Mes théories sur la nourriture

sont absolues, et d'ailleurs je peche d'exem-

ple. Prenez une cuillerée de raves et de pé-

chons noirs. Il y aura de la besogne cette

nuit.

Lassailly lutta quelques instants contre lui-

même, puis d'instinctivement vaincu, cessa à

Balzac qu'il avait accepté un engagement té-

méraire.

Retouré chez lui, il se coucha. Le lendemain

on le portait à l'hôpital pour une inflamma-

tion d'infestins qui dura trois mois.

Comme vous pouvez le penser, il garda

de ces souffrances le souvenir de sa collabora-

tion avec Balzac et de la cuisine des Jardies.

Ces orgies de végétaux et de café ne furent pour-

### TOURCOING

Les sapeurs-pompiers. — Il nous revient

que la commission municipale chargée de réor-

ganiser le bataillon des sapeurs-pompiers, se pro-

posait d'installer la caserne rue de la Paix dans

un terrain vague faisant face à l'Hôtel-de-Ville.

Cet endroit nous semble bien choisi au point de

vue de la promptitude des secours à apporter en cas

d'incendie. Nous ne croyons savoir aussi que la

vieille caserne de la rue de la Paix, qui a été

quittée par ses occupants, nous ne pouvons

qu'applaudir à tous les efforts tentés en vue de

perfectionner les moyens de réprimer les inci-

ndes. Dans une ville industrielle comme la nôtre

cette question a une très grande importance.

La vaccine. — Nous extrayons les noms sui-

vants de liste des récompenses accordées aux vac-

cinateurs de l'arrondissement de Lille qui se sont

distingués par leur zèle pour la propagation de la

vaccine pendant l'année 1886 :

Médaille d'argent. — Mme Jules Martin, sage-

femme à Lille; M. Vincent, officier de santé à Mou-

vaux.

Médailles d'argent tre classe. — M. E. Cuisinier,

officier de santé à Roncq; M. Bally,

Courtois à Halluin; Cuisinier à Valenciennes; M. Dou-

mont à Valenciennes; M. J. Debever, pharmacien à

Maro-en-Barœul; Philippe Bonenfant, officier de

santé à Lille.

La fanfare des Pompiers a quitté Tourcoing

hier après-midi, pour se rendre à Saint-Denis, où

elle a joué hier soir. Les sapeurs-pompiers, qui

ont joué avec eux, ont été très applaudis.

Le jeune ouvrier soupçonné d'avoir introduit

une pièce de fer dans un engrenage, chez M.

Boquet-Bry, a été transféré hier à Lille. Il ne

est que l'auteur d'un méfait.

Un procès-verbal, pour outrage public à la

peudre, a été dressé contre un sieur E. L... Ce

### REJET DE L'AMENDEMENT DE LA MARTINIÈRE

Le scrutin est ouvert sur l'amendement

Cet amendement est repoussé par

385 voix contre 472.

L'amendement Laurenton

M. Laurenton développe un amendement tendant

à l'incorporation des évêques ecclésiastiques de tous

diocèses dans les sections d'ecclésiastiques.

On agrait contre le projet en ce qu'il ne permet

pas de recruter des ecclésiastiques.

L'industrie et le commerce ont besoin des mission-

naires qui sont les premiers à porter au loin les

bienfaits de la civilisation.

L'Angleterre l'a bien compris. Nous devons l'imit-

er si nous voulons, non pas étendre, mais assurer

notre domaine catholique.

### LE MYOSOTIS & LE QUÉRÈME

Les fleurs ont un langage. Celle-ci dit

la joie ou l'espérance; celle-là, la crainte

ou la douleur. Nous déposons des cor-

onnes d'immortelle sur les tombeaux

avec une pensée d'éternité; nous offrons

à la jeune fille des roses blanches, la sa-

gesse, du lilas blanc, la grâce et la frai-

cheur, et nous la couronnons, au jour de

son mariage, de fleurs d'orange.

C'est une science, ce langage que par-

lant déjà les anciens; ils avaient des

plantes coronaires pour les festins, des

plantes de mort et de deuil.

Chaque peuple attache un symbole

différent à telle ou telle fleur ; mais il est

deux petites plantes qui se partagent le

monde pour dire l'amitié : le myosotis en

Europe, le doux vergis-meinnicht des

Allemands, notre ne n'oubliez pas, et le

Thibaudia quereim, le quéréme, aimez-

vous le. On compte jusqu'à quarante espèces de

Thibaudia de la famille des Ericacées, con-

finées dans l'Amérique du Sud et particu-

lièrement à la Nouvelle-Grenade et au

Pérou. Madagascar a cependant ses Thi-